

L'émouvante victoire de la langue française

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **34 (1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les hausses psychologiques

L'émouvante victoire de la langue française

32

Le libéralisme économique croyait à un mécanisme automatique assurant un équilibre spontané. Par exemple, la hausse des prix devait d'elle-même décourager les acheteurs, restreindre la demande et, ce faisant, freiner la hausse et provoquer la baisse.

Les faits ont prouvé le contraire. La hausse stimule la hausse. Les événements récents en offrent la démonstration. De nombreuses personnes commandent des travaux de construction qui, pour eux, ne présentent aucun caractère d'urgence. Pourquoi n'attendent-ils pas que le marché soit plus calme? Ils pourraient alors plus facilement discuter les prix et exiger la qualité. Mais ils sont trop impressionnés par la hausse actuelle des coûts et des prix; ils croient que cette hausse est sans fin; ils sont persuadés qu'ils devront payer demain plus cher qu'aujourd'hui. Alors ils anticipent sur les besoins futurs et s'empressent de commander aujourd'hui. Paradoxalement, à la demande justifiée par les nécessités actuelles s'ajoute une demande qui ne correspond pas à des besoins. La hausse des prix est artificiellement accélérée par ceux-là même qui la craignent.

Pour qu'une saine réaction se manifeste, un certain choc psychologique est nécessaire. Une information convenable, jointe à la publicité des bons exemples peuvent créer le climat favorable.

Les conseils et les interventions des organisations économiques sont adaptés aux circonstances; de même l'exemple des industries du ciment, du gypse, de l'éternit, de la terre cuite, des panneaux légers, de l'aluminium, du papier et de la cellulose, qui se sont engagés à ne pas majorer leurs prix en 1962, aura la plus heureuse influence. En effet, les causes de hausses existent autant dans la psychologie des gens que dans les facteurs objectifs. GPV

Lorsque Marco Polo commença, en 1296, le récit de son voyage en Orient, il l'écrivit en français parce que c'était «le parler le plus délectable et le plus commun à toutes gens». Pendant plus de six siècles, notre langue régna sur les arts, les sciences, les lettres, les ambassades et les salons de tous les pays du monde. Même nos ennemis reconnaissaient sa suprématie: c'est en français que Guillaume II correspondait avec le pape Léon XIII.

Soudain, en 1946, cette couronne étincelante faillit rouler dans les abîmes. L'Assemblée générale des Nations Unies n'adopta le français comme langue de travail qu'à une voix de majorité. L'anglais s'empara du sceptre. Il l'aurait gardé sans partage si, brusquement, la décolonisation n'avait donné à la France, au moment où elle s'y attendait le moins, la récompense de sa générosité.

Ce sont en effet les peuples d'Indochine, d'Afrique noire et d'Afrique du Nord qui ont sorti la reine des langues – l'hommage vient de Winston Churchill – de l'effacement où elle se consumait. Devenus indépendants, ils n'hésitèrent plus à proclamer devant toutes les instances internationales leur attachement à une culture qu'ils aiment d'autant plus qu'après leur avoir enseigné la liberté, elle les a aidés à l'obtenir. Aujourd'hui, à l'ONU, leur exemple devient contagieux: trente-cinq délégations sur cent trois utilisent le français qui arrive tout près de l'anglais.

Dans une récente déclaration, le directeur des relations culturelles du Quai d'Orsay souligna que «non seulement notre influence peut survivre à la décolonisation, mais que, à bien des égards, l'émancipation nationale et sociale des Etats en cause, lui offre un terrain plus sain d'expansion». En 1961, par exemple, le Maroc indépendant a importé pour 4 681 000 NF de livres français, soit autant que l'Allemagne de l'Ouest ou l'Italie; la Côte-d'Ivoire pour 2 800 000 NF; le Sud Viet-nam pour 2 134 000 NF. En Guinée, où tout semblait perdu, le français est obligatoire dès l'école primaire.

Au milieu de tant de chagrins et de tant de deuils, la France retrouve ainsi, grâce à sa culture et à son libéralisme, un empire plus solide que toutes les conquêtes, parce qu'il vient du cœur.
(Paris-Match)

Quant à nous, Suisses romands, ce renouveau du français peut nous valoir des avantages incalculables. S'ils ne sont pas encore d'ordre économique, s'ils consistent surtout dans la présence d'innombrables étudiants francophones dans nos universités, il ne s'agit pas moins d'un véritable tournant dans notre destinée.

Saurons-nous saisir cette occasion unique ?

Réd.